

Archives

La Tribune - 07/02/08 - 815 mots

POINT DE VUE

Philippe Brossard : " SG, un drame de la schizophrénie bancaire "

Philippe Brossard est économiste.

La crise de la **Société Générale** est sans doute le fruit d'une folie. Mais non pas tant celle d'un trader isolé que celle de la banque française, qui depuis vingt ans entretient une relation schizophrénique à l'égard des marchés financiers. Les bons docteurs Jekyll qui dirigent nos grandes banques n'ont que méfiance pour les activités financières et ne jurent que par les activités de banque commerciale : faire des prêts aux ménages et aux entreprises, toucher des commissions sur les produits financiers. Tant qu'à choisir d'ailleurs, ils préfèrent les commissions aux prêts : c'est moins risqué.

Mais c'est là que le démon tentateur surgit : pour faire des commissions sur les produits financiers, autant les fabriquer et les négocier en gros soi-même. Et nos bons docteurs Jekyll de la banque deviennent insensiblement de diaboliques messieurs Hyde de la finance. Dans le secret laboratoire de leurs salles de marché, ils laissent bouillonner d'énormes marmites où se mélangent taux de change, taux d'intérêt, actions de sociétés cotées, et leurs avatars sous forme de contrats à terme ou d'options. Ils se prennent au jeu. Ils assignent des objectifs de rentabilité de plus en plus élevés à ces laboratoires. Tout ce bouillonnement est parfaitement scientifique, feignent-ils de croire. Jamais de pari spéculatif là-dedans, jurent-ils ; les gains qui s'y réalisent sont le fruit d'une analyse intelligente du marché, permettant l'élaboration de martingales (honorablement connues sous le nom d'arbitrages) minimisant les risques et maximisant les gains.

Mais nos docteurs Jekyll de la banque sont à la fois un peu jaloux et dégoûtés par ces messieurs Hyde de la finance qui vivent en eux. Arrive alors cette terrible saison qui s'étale de décembre à mars, où cette double personnalité leur devient insupportable. Non pas qu'ils soient frileux et redoutent l'hiver. Mais parce qu'ils sont avaricieux et détestent les bonus. Ils découvrent l'énormité des primes individuelles qu'ils avaient promises. Ils s'offusquent de voir les voitures de luxe coloniser le parking de la banque. Le psychodrame annuel est lancé.

Automutilation

Tel trader arrogant réclame une prime au titre de 2007 ? Mais ne perd-il pas de l'argent en ce début d'année 2008 ? Ses opérations sont-elles bien régulières ? Chacun est prêt à dénoncer qui son voisin, qui son subordonné, qui son supérieur. Si d'aventure un problème mis au jour au cours de ce déballage ne peut plus être dissimulé, nos docteurs Jekyll arrivent, furieux, pour amputer le membre malade. Mais, au fond d'eux-mêmes, cette amputation les conforte : c'est une revanche du bien sur le mal. Ils savaient bien, se disent-ils, que ces marchés financiers étaient irrationnels et immoraux. Jurant que la gangrène menaçait, pour mieux (se) punir, ils coupent le bras, là où l'on pourrait couper un doigt.

Et voilà comment nos banquiers français s'automutilent depuis vingt ans, de préférence entre décembre et mars. Ce n'est pas seulement une aimable comédie de mœurs. La France a perdu entre 1988 et 2008 environ 50.000 emplois sur les activités financières, dans un mouvement erratique d'investissement-désinvestissement, où le désinvestissement l'a toujours emporté. D'aucuns diront : tant mieux, les activités financières ne sont que parasitisme. Mais, dans le même temps, la place financière londonienne créait la grande prospérité du Royaume-Uni toutentier. La finance ne serait-elle pas tout simplement une activité économique, une sorte d'industrie, comme le disent les Anglais, avec sa part d'expertise et sa part de prise de risque, sa part d'emplois directs et indirects, et sa part d'impôts ?

Séparation réglementaire

En France, l'impopularité des activités financières, entretenues par nos docteurs Jekyll et souvent par les

LaTribune.fr

Cet article est issu du site La Tribune.fr (www.latribune.fr).

Aucun droit de reproduction, sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner, copie numérique), n'est autorisé, si ce n'est celui d'une copie unique destinée à un usage strictement personnel. Toute autre utilisation est donc soumise à l'accord préalable de l'éditeur.

Pour toute information : information@latribune.fr

© 2008 La Tribune

gouvernements, a permis que cette désindustrialisation financière se fasse en silence. Il est urgent de séparer docteur Jekyll et monsieur Hyde. Certains avancent que le remède serait une séparation réglementaire, à la manière du Glass Steagall Act américain de 1933. Mais les chances de voir émerger une législation européenne en la matière étant nulles, il est inutile de s'attarder à peser le pour ou le contre d'une telle réforme. En revanche, une séparation de fait des métiers dans des sociétés distinctes pourrait être salutaire. Ainsi, plutôt que d'imaginer le rattachement de la **Société Générale** à une autre banque universelle, qui laisserait irrésolue la question de la cohabitation banque-financé, la solution ne serait-elle pas de constituer deux entités : par exemple SG Banque et SG Finance ? On objectera que la faible valorisation des activités de marché sur les marchés boursiers - ultime aspect de cette schizophrénie - ne permet pas d'envisager une vie autonome pour ces dernières. Chiche. Et si SG Finance faisait l'objet d'un RES (rachat d'entreprise par les salariés) ?